

CINÉMA



Ce soir, les festivaliers apprécieront la classe incomparable de Jacqueline Bisset, qui remettra un prix. PHOTO « LA VOIX »

## Beau temps sur l'Arras Film Festival, dernier coup de soleil aujourd'hui

**Depuis le 4 novembre, le moral des festivaliers est au beau fixe. Le rideau** de l'Arras Film Festival tombera ce soir sur une décade prodigieuse mettant en vedette notre société contemporaine. L'aventure humaine étant constamment au centre de la sélection opérée par Plan Séquence pour sa douzième édition, les sujets n'ont pas manqué. Les cinéphiles se sont régales d'une bonne centaine de longs métrages, dont neuf inédits européens faisant l'objet d'une compétition jaugée depuis jeudi par quatre jurys.

La dernière journée des aficionados se partagera entre treize films, le quatorzième étant l'avant-première de *Et si on vivait tous ensemble ?*, une petite merveille de tendresse signée Stéphane Robelin,

que présentera au public un Pierre Richard plus délicat que distrait dans ce rôle de papy. Auparavant, à 19 h au Casino (1 100 places) où l'on attend beaucoup de monde, la soirée de clôture lèvera un suspense en attribuant les quatre prix sonnants et trébuchants accordés aux films en compétition pour qu'ils fassent carrière en France. Le jury des lycéens décernera son prix Regards jeunes (2 000 euros à un réalisateur). Celui des critiques français, piloté par Charlotte Lipinska, aura délibéré en public à 16 h 30 au village du festival (Grand-Place). Pour la gloire.

### Coups de pouce aux inédits européens

L'invitée d'honneur du festival, Jacqueline Bisset, a voulu rester à Ar-

ras pour connaître l'apothéose du festival. Elle remettra le prix du public. Un beau coup de pouce aussi puisque les 4 000 euros offerts par le conseil général 62 iront à la société qui distribuera en France le film désigné par les spectateurs. Enfin le jury professionnel, que préside Claude Lelouch, attribuera un Atlas d'or (10 000 euros offerts par la communauté urbaine d'Arras) au distributeur du film qui aura remporté le grand prix. L'Atlas d'argent (5 000 euros du conseil régional) sera remis à la meilleure mise en scène.

Il se peut que la fréquentation dépasse les 25 000 spectateurs, record atteint en 2010. Ce sera la dernière soirée publique à laquelle le sénateur Jean-Marie Vanlerenberghe assistera en tant que maire d'Arras. ■ DANIELLE BÉCU

14 ARRAS | ARRAS FILM FESTIVAL

➔ AU PROGRAMME DIMANCHE



Cinémovida

► 9 h 30

**The House**, de Zuzana Liova (Slovaquie, 2011). Compétition européenne.

**Le Magnifique** de Philippe de Broca (France, 1973). Hommage à Jacqueline Bisset.

**Le Soupirant**, de Pierre Étaix (France, 1962). Carte blanche à Dominique Abel et Fiona Gordon.

► 11 h 30

**A trip**, de Nejc Gazvoda (Slovénie 2011). Compétition européenne. (Photo)

**Riches et célèbres**, de Georges Cukor (USA, 1981). Hommage à Jacqueline Bisset.

**Casino Royale**, Sixty Folies.

► 14 h

**Fils unique**, de Miel van Hoogenbeemt (Belgique, 2011). Compétition européenne.

**All that remains**, Cinéma du

monde (Suisse, 2010). Séance avec les réalisateurs.

**Quoi de neuf Pussycat ?** Sixty Folies.

► 16 h 30

**17 filles**, de Delphine et Muriel Coulin (France, 2011), avant-première, rencontre avec les deux réalisatrices.

**La Cérémonie**, de Claude Chabrol (France, 1995). Hommage à Jacqueline Bisset.

**Qu'as-tu fait à la guerre, papa ?** Sixty Folies.

**Casino**

► 14 h 30

**Le Tableau**, de Jean-François Laguionie. Festival des enfants, rencontre avec la scénariste Anik Le Ray.

► 19 h

Soirée de clôture de l'Arras Film Festival. Proclamation du palmarès des films européens en compétition en présence des jurys.

**Et si on vivait tous ensemble ?** Avant-première en présence de Stéphane Robelin, réalisateur, et de Pierre Richard, acteur.

**Village du festival**

► 16 h 30

Délibération publique pour la désignation du prix de la critique française de cinéma.

DÉJÀ FINI...

Ciel, déjà le dernier jour ! Un dimanche avec quatorze films et des proclamations

Ce soir, aux alentours de 20 h, le public connaîtra les noms de films de la compétition européenne qui seront récompensés par un sésame menant soit à leur distribution en France, soit à rendre deux réalisateurs plus argentés et donc plus entreprenants.

Ce que ces films, des premiers le plus souvent, mettent en avant, c'est l'aventure humaine exacerbée, ainsi que le dicte l'esprit du festival. Le thème de la famille, de la relation entre parents et enfants est omniprésent dans ces longs-métrages, insiste Eric Miot. Il s'accompagne à l'occasion d'une problématique dramatique, d'un soupçon d'humour qui déride, d'humour noir aussi. « *Les sociétés ont besoin de se resserrer autour des cellules familiales face à une Europe qui se défait et se refait. Ce qui sauve les personnes, c'est leur adaptation, l'écoute mutuelle. Ces histoires sont toujours porteuses d'espoir, au final. Ce qui les différencie, c'est le traitement, d'un film à l'autre.* »

Jacqueline Bisset, ne regagne pas Los Angeles sitôt sa leçon donnée. Elle a voulu vivre en direct l'apothéose du festival. Elle remettra le



L'ultime film, « Et si on vivait tous ensemble ? » sera projeté après la proclamation du palmarès. Pierre Richard est le dernier invité.

prix du public ce soir au Casino. C'est beau coup de pouce : 4 000 € iront à la société qui distribuera en France le film désigné par les spectateurs. Le jury professionnel que préside Claude Lelouch

attribuera un Atlas d'or (10 000 €) au distributeur du film qui aura remporté le grand prix. L'Atlas d'argent, (5 000 €) sera remis au réalisateur de la meilleure mise en scène. ■ D. B.

OPINION...

« Nokas », ça casse pas ... des briques !

**Deux regards sur un même film : tous les goûts sont dans la nature...** *Nokas*, film norvégien de la compétition européenne, raconte le casse le plus spectaculaire de Norvège qui a vraiment eu lieu en 2004 dans la ville de Stavanger, contre la banque Nokas. Quasi-minute par minute, on suit les préparatifs, puis l'entrée en action des différents protagonistes : les braqueurs, les employés de la banque et les policiers.

Ce vol ne devait durer que quelques minutes et s'est éternisé pendant des heures. Pourquoi ? Parce qu'un tas d'imprévus ont grippé la machine. Congés et sous-équipement des policiers, vitre blindée

que les casseurs n'arrivent pas à percer, erreurs en tout genre, entre autres...

Le grand mérite de Skjoldbjærg, le réalisateur, est d'avoir voulu montrer que la réalité, ce n'est pas Jack Bauer dans *24 heures chrono*, et que les problèmes ne se règlent pas à coup de portables ou d'effets spéciaux. Si ce n'est la mort d'un policier à la fin du braquage - dans le film et dans la réalité - certaines scènes tourneraient au risible tant les différents clans se montrent inorganisés.

L'idée de départ est bonne, mais le résultat, un peu lourd, froid, trop lent, laisse un goût d'inachevé. ■

COLETTE CARPENTIER (CLP)



Un film norvégien qui fait naître des avis divergents parmi les spectateurs...

➔ CINÉBRÈVES

**Les soirées au village du festival** ► Elles ont cartonné, tellement les festivaliers adorent s'y retrouver après un série de projections. On papote, on échange des avis, on exprime son opinion, on se dispute, c'est beau la démocratie. Les Afters musicaux aussi ont bien marché, et c'est bien obligé mais souvent à regrets que le public quitte la boutique à une heure du matin !

**Pas si viiite !** ► J'ai rien vu passer... Pourtant, dès que les affiches ont fleuri et que le programme a fait son apparition, je me suis organisée : étudier, quadriller, sélectionner les films. Acheter les places après, ça a été la course... Dis, monsieur l'organisateur, on pourrait pas le faire un peu plus long le festival ? Vivement la prochaine édition ! C. C.

**Direction la carrière** ► Jean-Marie Prestaux a retrouvé les accents du directeur de l'office de tourisme qu'il fut pour jouer le guide et le faire-valoir de la Carrière Wellington, son dernier bébé. Hier matin, il a embarqué l'équipe des critiques de cinéma qui devaient délibérer l'après-midi, pour leur faire les honneurs des souterrains d'Arras où vécut pendant la Première Guerre mondiale. Toujours pro !

LA LEÇON D'ACTRICE DE JACQUELINE BISSET

« Être bien élevée m'a protégée : on ne m'a pas tout demandé au cinéma. »

La leçon d'actrice qu'a donnée Jacqueline Bisset samedi a révélé un peu de sa vraie nature : c'est une grande dame qui a de la classe et de l'éducation. Ce qu'elle a appris pendant sa carrière tient en quelques mots : résister aux demandes inacceptables, aux frustrations du montage, privilégier ses émotions, être vraie, avoir du cœur. Extraits.

PAR DANIELLE BÉCU  
arras@lavoixdunord.fr

**1. Les débuts à Londres.** Celle qui ne pensait pas devenir actrice a d'abord essayé de percer comme modèle photo. De la jeune Jacqueline, on a dit tout et son contraire : extravertie et bavarde, vous réussirez dans le cinéma ; introvertie, ça ira aussi. Un petit rôle que lui donna Roman Polanski la lança dans le monde « magique ». « Je me suis trouvée sous l'effet de la lanterne. Mais j'étais aussi terrifiée, je n'étais pas sûre de donner ma réplique. Polanski

**« Vivre une vraie vie emplit la personne et meuble le travail d'acteur. C'est du soul business ! »**

n'était pas facile et demandait beaucoup. » Chemin faisant, elle fait connaissance de comédiens « extras, gentils : Orson Welles, Ursula Andress. La première leçon que j'ai apprise, c'est qu'il ne faut pas quitter le plateau, par respect pour ses partenaires. » Comprendre le non-dit, ouvrir toutes grandes ses oreilles à l'autre, rester lucide devant l'objet d'un film, sont les premiers secrets percés.

**2. La maturité.** « Ça m'a demandé beaucoup d'années de comprendre ce qu'est le travail du metteur en scène. C'est lui qui fait les choix, bons ou mauvais. J'ai de-



Jacqueline Bisset, yeux d'un bleu illuminant son visage, a mené sa carrière comme elle l'entendait : sans céder aux sirènes.

mandé à Lelouch : il endosse 50 à 60 % de la responsabilité d'un film. Pendant le tournage, il est absorbé par les exigences du producteur. Moi, je travaillais mon rôle avant de tourner. » Cependant, la belle Jacqueline a souvent été déçue par le découpage, comme elle dit. « S'il y avait de nombreux caractères dans une scène, moi j'étais sûre d'être coupée au montage dans un passage essentiel à mon personnage. Ce métier apporte beaucoup de frustrations. » A tel point qu'il est rare qu'elle ait vu son travail à l'écran comme elle l'avait fait. Sauf dans *Au-dessous du volcan*, de Houston. « J'ai été ravie de tourner avec lui. Il était de la vieille école, macho, autoritaire. » Dans les années quatre-vingt, Hollywood était plus machiste que maintenant... On apprend mieux son métier quand on travaille avec un metteur en scène souple, dit-elle. L'acteur doit plonger en lui-même,

questionner avant le tournage. Puis se concentrer. « Être fraternel mais toujours laisser un peu de mystère autour de soi. » Autre chose importante pour miss Bisset : vivre sa vie en dehors des plateaux. « La vraie vie emplit la personne et meuble le travail d'acteur. » Elle ajoute la tendresse envers l'être humain.

**3. L'avenir proche, en Grande-Bretagne.** D'ici trois semaines, Jacqueline Bisset va amorcer un tournage pendant trois mois dans son pays. « Je suis très heureuse, j'apprécie le cinéma britannique et la BBC. Il s'agit de cinq épisodes sur le racisme et la lutte des classes dans les années trente. Je fais une lady qui a perdu trois fils à la guerre, et essaie d'encourager les artistes. Le script est très bien écrit. » Elle croit beaucoup en l'écriture, au rythme, à la ponctuation, à l'émotion. Au soul business plus qu'au show business. Bien dit. ■

EUROPÉENS

Vu deux films de la compét' : « Le Père » et « Room 304 »

« Mon père ce héros » aurait pu être le titre du « Père », film du polonais Rafal Lewandowski, né en France et parti s'installer et travailler en Pologne, à l'inverse du parcours effectué par son propre paternel. Des racines que l'on retrouve puisque certaines scènes ont été tournées dans la région avec des figurants du cru. Pour le reste, cette production est typiquement polonaise et s'attaque au passé récent, à l'époque de Solidarnosc. Le temps où Pawel, le père, était un leader du mouvement. Seulement, trente ans plus tard, son honneur est totalement remis en cause par la presse, lorsqu'on l'accuse d'avoir été une taupe au service des autorités. Un douloureux passé qui, comme l'a expliqué le réalisateur après la projection, pourrait encore les relations

sociales aujourd'hui. Sans porter de jugement sur les faits, il souhaite donc provoquer le débat sur un sujet toujours tabou pour la Pologne d'aujourd'hui. Un film plutôt militant, comme les aime le public du festival.

Avec *Room 304*, la Danoise Birgitte Staermose propose un film à l'esthétique soignée, truffé de *replay*, ces mêmes scènes présentées plusieurs fois sous des angles différents et apportant des éléments nouveaux. Autour d'une énigme, un coup de feu dans un hôtel dont on ne connaît ni l'auteur ni la victime. La réalisatrice propose une galerie de personnages, souvent à fleur de peau et forcément mêlés de près ou de loin à la tragédie. Une issue surprenante qui en dit beaucoup sur la souffrance psychologique. ■

R. W. (CLP)